

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

La productivité postpandémique au Canada est peut-être pire que ce que l'on pensait, mais rien n'est encore joué

Par Randall Bartlett, directeur principal de l'économie canadienne

Faits saillants

- ▶ Selon la publication récente des données sur la productivité du travail au Canada, la glissade de cet indicateur clé de la santé économique a pris fin après cinq trimestres consécutifs. Cependant, il est peu probable que cette embellie dure, car le total des heures travaillées pourrait encore une fois surpasser la production. Pire encore, notre comparaison plus directe avec les États-Unis révèle que la productivité du travail au Canada s'est détériorée encore plus depuis 2019 que ce que les données souvent citées pourraient laisser entendre. Et si les prévisions de l'OCDE se confirmaient, l'écart avec nos voisins du Sud pourrait encore se creuser. Pourquoi? Parce que les investissements américains dans l'innovation au cours de la dernière décennie s'avèrent très payants.
- ▶ Cette vision dystopique de l'avenir du Canada n'est toutefois pas inévitable. À l'approche du budget 2024, le gouvernement fédéral devrait en profiter pour revoir ses plans afin d'encourager l'investissement et l'innovation au sein des entreprises canadiennes. L'érosion constante de la productivité et du niveau de vie démontre que les mesures en place actuellement ne fonctionnent pas. Cependant, un changement d'orientation stratégique ne peut attendre d'autres délibérations. Il faut agir maintenant.

Avec la publication des données sur la productivité du travail du dernier trimestre de 2023, on a appris la fin de la descente de cet indicateur clé de la santé économique, qui durait depuis cinq trimestres. Bien qu'une pause de la baisse de la production réelle par heure travaillée soit bienvenue, elle ne sera pas nécessairement très longue. Fait encore plus préoccupant, le chiffre que plusieurs citent habituellement pourrait surestimer l'évolution de la productivité canadienne depuis le début de la pandémie, surtout par rapport aux États-Unis. Par conséquent, le problème de productivité au Canada est probablement pire que ce que la plupart des gens croient. Mais rien n'est coulé dans le béton, et les politiques mises en place durant la saison des budgets 2024 au Canada devraient viser un changement de trajectoire de la productivité, et par le fait même du niveau de vie.

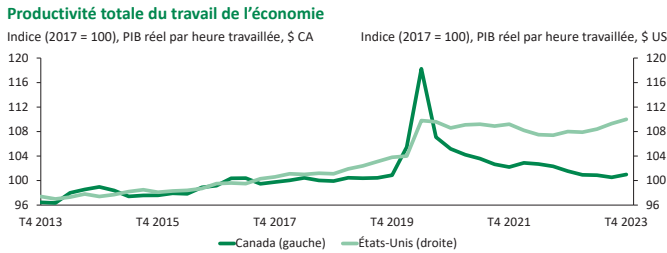
Qu'est-ce que la productivité du travail?

La productivité du travail est mesurée à l'aide du PIB réel par heure travaillée. La façon de le calculer est sensiblement la même dans tous les pays. Sur la base de cette mesure, le Canada est loin derrière les États-Unis, où la productivité a récemment repris de la vigueur (graphique 1 à la page 2).

Mais lorsque l'on compare la productivité des pays, le taux de change complique l'exercice. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) compile efficacement le PIB réel par heure travaillée sur une base comparable. Et si on regarde le G7 et d'autres pays similaires selon cette mesure, la productivité canadienne semble préoccupante (graphique 2 à la page 2).

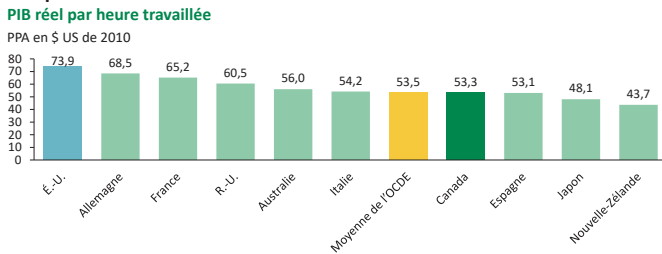
De plus, les pays ne mesurent pas tous le PIB réel de la même façon. Le PIB réel est la production à valeur ajoutée d'une économie.

Graphique 1
La productivité de la main-d'œuvre au Canada est à la traîne par rapport aux États-Unis



Bureau of Labor Statistics, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 2
La productivité du Canada est faible par rapport à celle des pays comparables

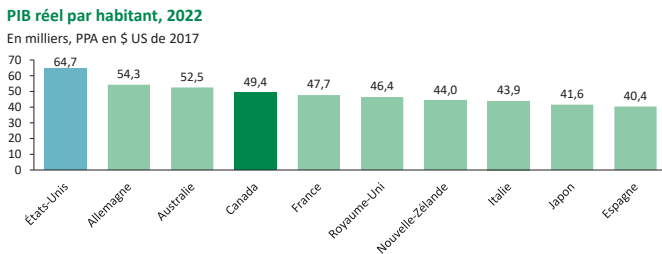


PPA : parité de pouvoir d'achat
 Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

Que cette mesure soit basée sur les dépenses ou les industries, les différences entre les pays sont en général assez légères. En effet, les variations dans les définitions des catégories sont souvent si subtiles que seul un statisticien pourrait les trouver intéressantes.

Le Fonds monétaire international (FMI) publie des estimations fort utiles du PIB réel comparables d'un pays à l'autre, notamment en tenant compte du taux de change. Lorsque l'on regarde les données par habitant pour faciliter la comparaison, le Canada demeure loin derrière les États-Unis (graphique 3). Même si le classement international du Canada s'est amélioré pour la

Graphique 3
Le PIB réel par habitant du Canada est de beaucoup inférieur à celui des États-Unis



PPP : parité de pouvoir d'achat; les valeurs pour l'Australie et le Royaume-Uni sont des prévisions
 Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

productivité du travail, l'explosion démographique de la dernière année a probablement quelque peu changé la donne.

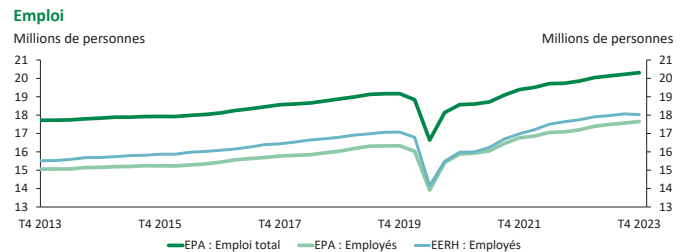
Qu'est-ce qui ne va pas avec les données du marché du travail?

Pour compléter l'estimation de la productivité du travail, le PIB réel est divisé par le total des heures travaillées. Ce chiffre correspond au produit des heures hebdomadaires moyennes travaillées et du nombre de personnes qui travaillent. Normalement, le calcul devrait être assez simple. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Dans la plupart des économies avancées, les données sur le marché du travail sont recueillies au moyen de plusieurs types de sondages. D'abord, l'enquête auprès des entreprises. Ces dernières indiquent leur secteur, le nombre de personnes qu'elles emploient, le nombre d'heures travaillées par celles-ci, le salaire horaire, etc. Puis, l'enquête auprès des ménages. On pose les mêmes questions aux répondants, et on leur demande en plus s'ils sont sans emploi et pourquoi, pourquoi ils cherchent du travail (ou non), etc. Finalement, d'autres sondages ponctuels sont possibles. Les questions seront similaires, mais ces enquêtes peuvent prendre une orientation un peu différente, s'intéressant par exemple au nombre d'heures de travail à domicile non rémunérées.

Malheureusement, des indicateurs relatifs au marché du travail qui devraient être essentiellement les mêmes peuvent varier considérablement lorsqu'ils sont tirés de ces diverses enquêtes. Prenons l'emploi au Canada. L'enquête auprès des entreprises (Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail, ou EERH) ne vise que les employés, tandis que l'enquête sur le marché du travail (Enquête sur la population active, ou EPA) englobe les employés et les travailleurs autonomes. Cependant, même si on compare seulement le nombre d'employés estimés dans chaque sondage (c.-à-d. en ignorant les travailleurs autonomes), les totaux varient constamment (graphique 4). En effet, dans la décennie qui a précédé la pandémie, le nombre d'employés mesurés par l'EERH est en moyenne 3,5 % supérieur

Graphique 4
Il y a souvent plus d'employés au Canada dans l'EERH que dans l'EPA



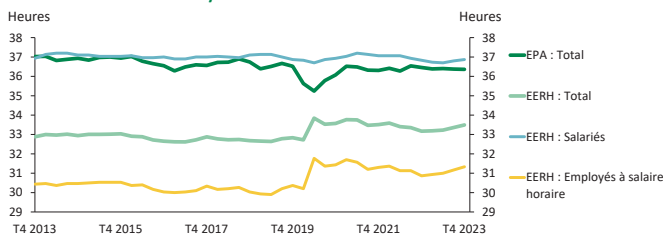
EPA : Enquête sur la population active; EERH : Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail
 Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

à celui de l'EPA, et l'écart s'est creusé régulièrement au cours de cette période.

Et il n'y a pas que l'emploi qui diffère d'une enquête à l'autre au Canada: la moyenne hebdomadaire des heures travaillées aussi. Depuis toujours, les travailleurs déclarent plus d'heures de travail par semaine que ce que les entreprises disent payer (graphique 5). Même si l'une ou l'autre des parties ne dit peut-être pas toute la vérité, il est plus probable que l'écart soit causé par les heures travaillées déclarées par les travailleurs autonomes. Toutefois, ces données peuvent aussi être subjectives et semblent fortement biaiser à la hausse la moyenne hebdomadaire des heures travaillées dans l'EPA par rapport à l'EERH. Il n'est donc pas étonnant que lorsque l'on combine l'emploi et les heures hebdomadaires moyennes travaillées, inclure le travail autonome gonfle le total des heures travaillées dans l'EPA par rapport à l'EERH.

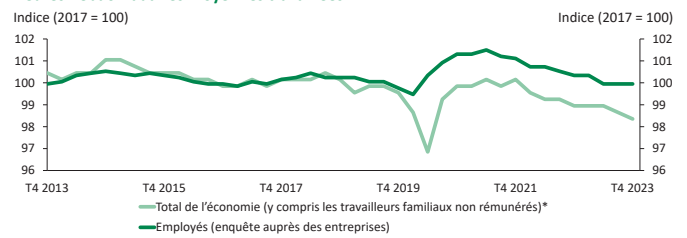
Aux États-Unis, la comparaison des données du marché du travail devient encore plus difficile. Selon le [Bureau of Labor Statistics](#), les données sur les heures travaillées pour les mesures de productivité et de coût de la main-d'œuvre incluent les heures travaillées pour toutes les personnes employées dans chacun des secteurs : les salariés, les travailleurs autonomes et les travailleurs familiaux non rémunérés. Les heures travaillées par des travailleurs familiaux non rémunérés ne sont pas prises en compte dans les enquêtes menées auprès des ménages ou des entreprises aux États-Unis (ni dans les sondages canadiens équivalents). Toutefois, cela aide à expliquer la détérioration des heures hebdomadaires moyennes utilisées pour calculer la productivité de la main-d'œuvre chez nos voisins du Sud (graphique 7).

Graphique 5
Les heures hebdomadaires moyennes travaillées varient considérablement selon les enquêtes
Heures hebdomadaires moyennes travaillées



EPA : Enquête sur la population active; EERH : Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 7
Les heures de travail utilisées pour calculer la productivité aux États-Unis ont chuté de façon importante
Heures hebdomadaires moyennes travaillées



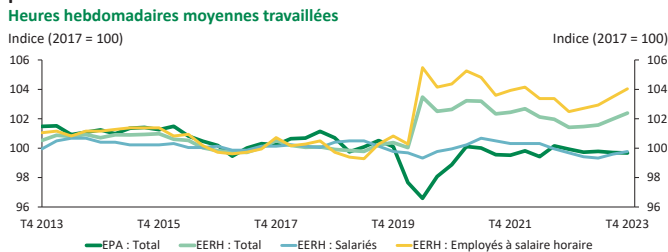
* Utilisé pour calculer la productivité de la main-d'œuvre américaine
Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Malgré cet écart persistant du nombre d'heures hebdomadaires travaillées entre l'EERH et l'EPA, ces mesures de participation au marché du travail suivaient une tendance similaire avant la COVID-19 (graphique 6). Cependant, durant la pandémie, elles ont pris des tangentes complètement différentes, notamment en raison de l'explosion des heures hebdomadaires moyennes travaillées par les employés rémunérés à l'heure.

Pourquoi est-ce important pour la productivité du travail?

Pour tenter d'égaliser les mesures de productivité de la main-d'œuvre entre les pays, on peut commencer par utiliser des définitions similaires du total des heures travaillées. Au Canada et aux États-Unis, les enquêtes auprès des entreprises sont considérées comme les meilleurs indicateurs du marché du travail et sont limitées aux employés. Elles sont aussi utilisées pour calculer le PIB. Dans ces enquêtes, le nombre d'heures travaillées est inférieur à ce qui est utilisé actuellement pour calculer la productivité de la main-d'œuvre dans les deux pays. Par conséquent, le niveau du PIB réel par heure travaillée est plus élevé lorsque l'on utilise les enquêtes auprès des entreprises, toutes choses étant égales par ailleurs.

Graphique 6
Les heures hebdomadaires moyennes travaillées ont divergé pendant la pandémie
Heures hebdomadaires moyennes travaillées



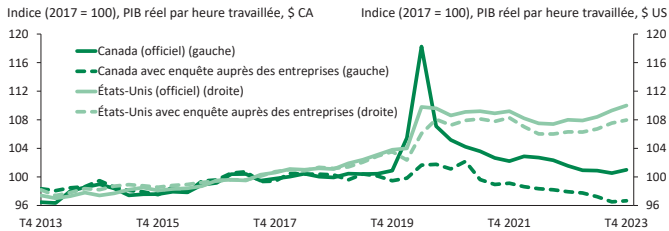
EPA : Enquête sur la population active; EERH : Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Cependant, ces estimations révisées de la productivité du travail démontrent aussi que le rendement pendant la pandémie a été moins bon que dans les mesures officielles. Au T4 2023, la productivité de la main-d'œuvre au Canada était inférieure de 2,8 % à celle de la fin de 2019 selon l'EERH, alors que l'estimation officielle est généralement neutre pour la même période (graphique 8 à la page 4). Cela ramène le PIB réel canadien par heure travaillée à son plus bas niveau depuis 2012. Selon l'enquête auprès des entreprises, non seulement la

Graphique 8

La productivité du Canada a encore plus diminué si on la calcule à l'aide du nombre de travailleurs non agricoles

PIB réel par heure travaillée



Bureau of Labor Statistics, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

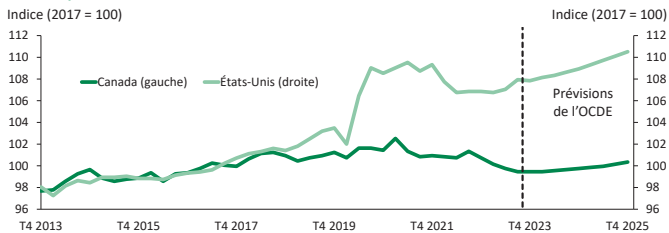
productivité au Canada a-t-elle chuté davantage au cours des quatre dernières années, mais de plus, elle n'a jamais été proche des sommets estimés. À l'inverse, la productivité de la main-d'œuvre a terminé l'année dernière avec une hausse de 4,3 % aux États-Unis par rapport au T4 2019, lorsque l'on utilise cette même enquête, ce qui est aussi inférieur à l'estimation officielle, mais d'un modeste 1,7 point de pourcentage (graphique 8).

Alors, une base de comparaison plus directe avec les États-Unis révèle que depuis la fin de 2019, la productivité de la main-d'œuvre au Canada est susceptible d'avoir connu une performance encore moins bonne que ce que l'on croyait. Il est à noter que ces séries révisées suivent aussi les estimations de l'OCDE plus étroitement que les chiffres officiels lorsque indexés à la même année. De plus, si les prévisions de l'OCDE se concrétisent, l'écart avec les États-Unis pourrait encore se creuser (graphique 9). Nos [recherches](#) suggèrent également que cette solide croissance de la productivité aux États-Unis pourrait être durable.

Graphique 9

La productivité du Canada ne devrait pas revenir aux niveaux prépandémiques de sitôt

PIB réel par heure travaillée



Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) et Desjardins, Études économiques

Qu'est-ce qui contribue à la surperformance des États-Unis en matière de productivité?

Le calcul du PIB réel par heure travaillée de cette façon permet également d'analyser plus en détail les secteurs qui contribuent

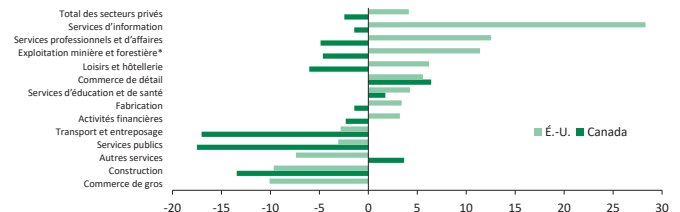
à la productivité du travail aux États-Unis et au Canada. Depuis le début de la pandémie, la croissance de la productivité américaine est fortement orientée vers les services d'information (graphique 10), qui englobent les télécommunications et le traitement et l'hébergement de données et les services connexes. Mais ce n'est que l'un des huit secteurs qui ont fait des gains pendant la pandémie, alors qu'au Canada ce sont trois secteurs relativement peu productifs (commerce de détail, éducation et soins de santé et autres services, par exemple l'entretien ménager et la réparation automobile) qui ont surtout progressé.

Graphique 10

Les services d'information ont propulsé la croissance de la productivité aux États-Unis

Productivité de la main-d'œuvre par industrie selon les enquêtes auprès des entreprises**

Variation entre le T4 2019 et le T3 2023 en %



* Le PIB réel de ce secteur comprend l'agriculture, qui n'est pas ventilée dans le PIB réel par industrie des États-Unis.
** Les données américaines incluent uniquement les heures travaillées dans le secteur privé alors que les heures du secteur public sont incluses au Canada.
Bureau of Economic Analysis, Bureau of Labor Statistics et Desjardins Études économiques

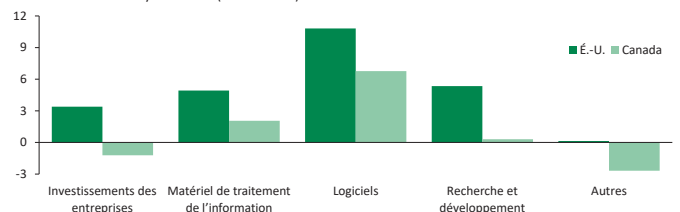
Cette surperformance dans les services d'information aux États-Unis ne s'est pas produite par hasard. De 2015 à 2023, l'économie américaine a affiché une croissance annuelle moyenne de 3,4 % des investissements non résidentiels réels, concentrée dans le matériel de traitement de l'information, les logiciels et la recherche et le développement (graphique 11). À l'inverse, comme nous l'avons mentionné [l'an dernier](#) et [plus récemment](#), les dépenses en immobilisations modestes au Canada depuis le creux du prix du pétrole de 2014 nuisent encore aujourd'hui à la productivité et au niveau de vie. En effet, entre 2014 et 2023, les investissements non résidentiels réels au Canada se sont contractés d'environ 1 % en moyenne d'une année à l'autre, surtout en raison de la variation annuelle négative de 8,6 % des investissements dans l'extraction minière,

Graphique 11

L'investissement des entreprises américaines se concentre dans l'innovation

Investissement réel des entreprises par catégorie de dépenses

Variation annuelle moyenne en % (2015 à 2023)



* Pour le Canada, cela inclut les ordinateurs et l'équipement périphérique d'ordinateurs; les appareils de communication et d'audio et de vidéo; et les autres machines et matériel électriques et électroniques.

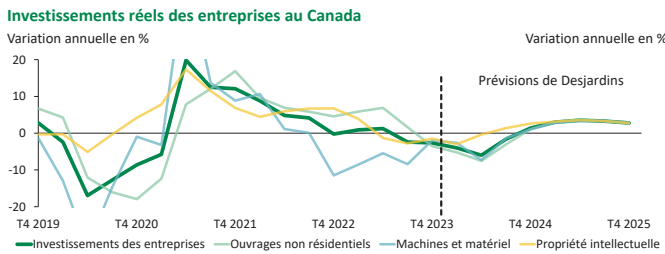
Bureau of Economic Analysis, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

l'exploitation en carrière et l'extraction de pétrole et de gaz. Toutefois, la progression des investissements non résidentiels réels dans le reste de l'économie canadienne s'est établie en moyenne à 1,2 % par année pour la même période, un résultat somme tout modeste.

Comme nous l'avons mentionné dans un [billet](#) récent, à court terme, les taux d'intérêt élevés, le coût des intrants et la dette postpandémique freinent l'investissement au Canada. Les faillites d'entreprises ont grimpé en flèche au début de 2024 en partie à cause de ces mêmes facteurs. Ajoutez à cela la faiblesse de la demande intérieure et les perspectives peu reluisantes pour les dépenses de consommation, et ce n'est guère surprenant que les entreprises restent actuellement sur les lignes de côté, une situation qui ne changera probablement pas avant un bon moment (graphique 12). (Voir nos plus récentes [Prévisions économiques et financières](#) pour plus d'information sur nos prévisions.)

Si l'on se fie aux salaires réels, le fait de mettre l'accent sur le transfert d'une plus grande part de l'immigration vers le volet immigrants économiques donnerait un coup de pouce à la croissance de la productivité au Canada (graphique 13). Statistique Canada a notamment [révélé](#) que bon nombre des immigrants les plus prospères sur le plan économique sont arrivés au pays en tant que RNP. Les étudiants étrangers font partie de ce groupe. Par conséquent, le gouvernement fédéral devrait aussi faire attention de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain avec ses récents changements au programme international pour les étudiants. La priorisation des étudiants de deuxième cycle a été une bonne décision à cet égard. Mais le [financement durable de l'éducation postsecondaire](#) au Canada doit aussi être considéré.

Graphique 12
Les investissements des entreprises devraient ralentir davantage au début de 2024



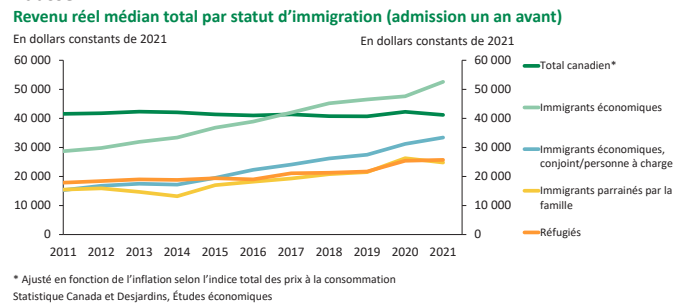
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Qu'est-ce qui peut être fait pour accroître la productivité du travail au Canada?

Ce n'est rien de nouveau. Le Canada a un problème de productivité depuis longtemps. Mais la vision dystopique de l'avenir décrite plus tôt n'est pas une fatalité. Alors, que peut-on faire?

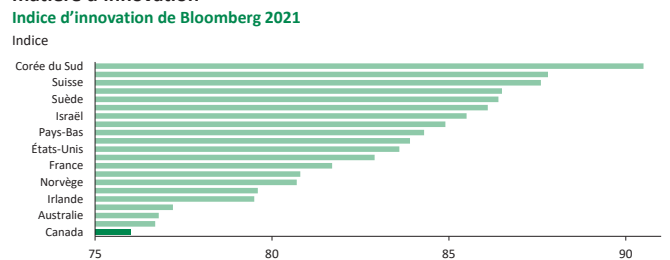
Pour commencer, les décideurs canadiens doivent suivre la première règle relative aux trous : si vous êtes dedans, cessez de creuser. Les heures travaillées au Canada sont beaucoup plus élevées qu'aux États-Unis, relativement parlant. Étant donné le nombre historiquement élevé de résidents non permanents (RNP) qui viennent travailler au Canada, la main-d'œuvre à court terme semble être utilisée comme substitut aux investissements à long terme. En remettant en place les très légers obstacles à l'admissibilité du Programme des travailleurs étrangers temporaires, plus précisément l'évaluation d'impact sur le marché du travail (EIMT), on pourrait procéder à une révision objective du processus d'admission de nouveaux arrivants au Canada.

Graphique 13
Les salaires réels des immigrants économiques sont élevés et toujours à la hausse



La saison des budgets 2024 prendra fin avec le dévoilement de celui du gouvernement fédéral le 16 avril, et il y a encore beaucoup de choses à faire pour favoriser l'investissement des entreprises et l'innovation. Dans les pays qui ont eu le plus de succès à stimuler l'innovation (graphique 14), nos [recherches](#) ont révélé que les gouvernements jouent un rôle important en établissant un cadre réglementaire et juridique qui encourage l'innovation et l'investissement dans le capital humain, qui facilite la proximité des chercheurs avec l'industrie, qui tire profit de ses avantages comparatifs par rapport aux autres pays et qui favorise une culture de prise de risque.

Graphique 14
Le Canada se classe derrière la plupart des principales économies en matière d'innovation



Bloomberg et Desjardins, Études économiques

À l'inverse, le Canada a semé son financement à tout vent, sans but précis. En effet, une pléthore de programmes et de fonds d'investissement ont été créés pour remédier au retard dans l'innovation et la productivité, sans grand succès.

Un des éléments manquants sur le plan de l'innovation et de la croissance de la productivité que nous avons [identifiés](#) est le soutien aux petites et moyennes entreprises (PME) pour l'adoption de nouvelles technologies et l'expansion. La plupart des entreprises canadiennes sont des PME, et elles emploient la majorité des travailleurs du pays. Mais même si les Canadiens et les Canadiennes sont doués pour démarrer des entreprises, les faire croître est une autre paire de manches. Certains programmes visent spécifiquement à financer la croissance des PME, comme le Programme de financement des petites entreprises du Canada. Cependant, selon certaines analyses, d'autres initiatives, comme le Programme d'encouragements fiscaux pour la recherche scientifique et le développement expérimental (RS&DE), pourraient nuire involontairement à l'expansion en récompensant les entreprises qui demeurent petites au lieu de celles qui croissent rapidement.

Non seulement le Canada compte un nombre relativement plus élevé de PME que les États-Unis, mais [Statistique Canada](#) estime qu'elles sont moins productives que les PME américaines. Dans ce contexte, les avantages du programme RS&DE pour stimuler l'innovation sont également remis en question. En même temps, l'annulation récente du Programme canadien d'adoption du numérique (PCAN), qui avait pour but d'aider les PME canadiennes à adopter de nouvelles technologies et innovations, est un autre pas dans la mauvaise direction. Les PME reconnaissent généralement les avantages de l'adoption de nouvelles technologies, mais n'ont pas nécessairement les ressources pour les intégrer dans les processus existants et former le personnel pour les utiliser (graphique 15). Le PCAN, maintenant disparu, devait combler cet écart connu. Les programmes américains Small Business Innovation Research et Small Business Technology Transfer, qui misent sur le pouvoir d'achat du gouvernement fédéral américain pour acheter des biens et des services auprès des PME, sont de bons exemples de réussites.

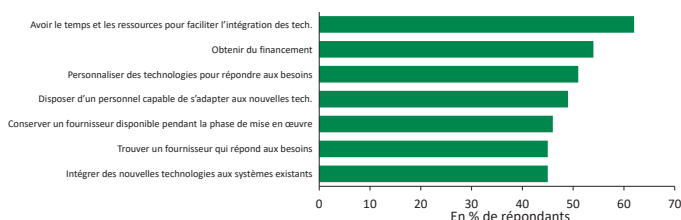
Que fait-on maintenant?

À l'approche du budget 2024, le gouvernement fédéral devrait en profiter pour revoir ses plans afin d'encourager l'investissement et l'innovation au sein des entreprises canadiennes. L'érosion constante de la productivité et du niveau de vie démontre que les mesures en place actuellement ne fonctionnent pas. En effet, notre analyse suggère que la situation est probablement pire que ce que l'on pensait. Étant donné la prédominance des PME dans l'économie canadienne par rapport à d'autres pays, l'augmentation de leur productivité grâce à l'investissement dans l'innovation est essentielle au succès à long terme du pays. Tirer profit de nos avantages comparatifs, comme la richesse de minéraux critiques non exploités, pour soutenir la transition énergétique est aussi faisable. Cependant, un changement d'orientation stratégique ne peut attendre d'autres délibérations. Il faut agir maintenant.

Graphique 15

Les PME ont clairement défini ce qui freine l'investissement dans l'innovation

Défis des PME dans le processus d'acquisition de technologies



Banque de développement du Canada (BDC) et Desjardins, Études économiques